



Hans Hartung toutes toiles dehors

La dernière période

T1976-R3

1976, acrylique sur toile, 180 x 180 cm.
En vente à la galerie Perrotin, Paris.

**Entre 50 000 et 400 000 €
pour un tableau des années 1970-1980**

À la faveur d'une récente rétrospective au musée d'Art moderne de Paris, l'œuvre du peintre disparu en 1989 a conquis un nouveau public, plus jeune et plus international.

Né allemand en 1904 mais ayant majoritairement vécu en France, Hans Hartung est l'un des peintres abstraits emblématiques de la Seconde École de Paris, avec une production très abondante – près de 5 000 peintures et plus du triple pour les dessins – et dans une belle variété de styles, comme l'a montré une superbe rétrospective au musée d'Art moderne de Paris, qui s'est achevée en mars. Remarqué par les critiques au sortir de la guerre, il connaît rapidement le succès en Europe. La première rétrospective d'Hartung se tient en 1952 au musée de Bâle. À partir de 1954, il est représenté par la galerie de France. En 1960, il est consacré par le grand prix international de peinture de la biennale de Venise. Aujourd'hui encore, les toiles historiques sont les plus recherchées, jusqu'à 2 M€, soit les rares tableaux réalisés entre 1945 et 1952, période de prédilection du galeriste parisien Franck Prazan : «Un format significatif de 116 x 89 cm se vend autour d'un million d'euros», précise-t-il. «Cette hégémonie a toutefois été bousculée ces dernières années, avec un intérêt désormais plus élevé encore pour les toiles peintes dans la seconde partie des années 1950, à la fois nerveuses et épurées, d'une très grande élégance plastique», relève le spécialiste de Christie's Paul Nyzam qui fait référence à la série des *Palmées* (1956-1959), exécutées à l'aide de pinceaux chinois.

«Une très grande radicalité esthétique»

Moins onéreuses que les précédentes, les années 1960, qui correspondent à un renouveau de la pratique picturale d'Hartung avec l'introduction de l'acrylique et le grattage de la surface picturale, ont aussi leur public. Restent les deux dernières décennies de production qui, il y a encore quelques années, n'avaient pas la faveur du marché. «Ces œuvres de formats souvent spectaculaires et d'une très grande radicalité esthétique séduisent souvent les collectionneurs plus jeunes ou ceux dont les collections sont davantage orientées vers l'art contemporain», constate Paul Nyzam, chiffres des ventes publiques à l'appui – qui ont été multipliés par deux ou trois en dix ans. Ces rééquilibrages sont dus à l'arrivée de galeries internationales contemporaines sur ce segment de marché. Depuis 2017, la fondation Hartung Bergman à Antibes a confié à Emmanuel Perrotin, fort de ses nombreuses galeries dans le monde, le soin de promouvoir et de commercialiser les œuvres des années 1970 et 1980. Après avoir consacré un show au peintre à la foire Art Basel en 2017 en collaboration avec son confrère Simon Lee, Perrotin a récidivé avec succès en galerie à New York en 2018 et à Shanghai en 2019. À la fin de sa vie, Hartung a agrandi ses formats, utilisé des couleurs plus électriques, et libéré son geste, donnant ainsi une vibration nouvelle à ses toiles, désormais appréciées pour leur incroyable contemporanéité. Une histoire du goût. A. M.

D'une période, l'autre

L'après-guerre (1945-1952)



T1950-35

1950, huile sur toile, 50 x 65 cm.

En vente à la galerie Applicat-Prazan, Paris.

**De 250 000 € à plus de 2 M€
selon le format**

Les Palmées (1956-1959)



T1950-35

1956, huile sur toile, 180 x 136,5.

Adjudgé 2,7 M€ en 2017 chez Sotheby's, Paris.

Record mondial pour l'artiste en vente publique.

**De 600 000 € à plus de 3 M€
pour une toile de cette série**

Les années 1960



5705-19

1963, pastel, fusain et mine de plomb sur papier,
21 x 13,5 cm. Galerie Berthet-Aittouarès, Paris.

**De 25 000 à 45 000 €
pour un dessin**